

Notes sur l'établissement d'une collection de manuscrits concernant la musique au Canada

Stéphane Willis

(Division de la musique, Bibliothèque nationale du Canada)

L'histoire de la musique remonte aussi loin que l'histoire écrite de l'humanité. Ainsi en est-il des bibliothèques ou des archives de musique : leur existence est aussi ancienne que celle des bibliothèques ou des archives vouées aux autres aspects de l'histoire de l'homme. Pendant le premier millénaire de l'époque chrétienne, l'Église, surtout par ses monastères, fut la gardienne des traditions musicales puisque c'était elle qui produisait tous les manuscrits. Avec le crépuscule du Moyen Âge et la naissance de la bourgeoisie, le soin de conserver l'héritage musical tomba entre les mains de cette nouvelle classe de marchands et d'hommes d'affaires. Tel fut le destin de ces témoins de l'art musical jusqu'à la veille de la Révolution française, d'où origine les premières grandes institutions publiques. Dès lors, les plus importantes collections de musique imprimée ou manuscrite furent acquises par ces établissements. Ces derniers demeurent encore aujourd'hui les conservateurs des documents qui inspirèrent les écrivains de l'histoire de la musique.

Malgré la croissance parallèle des bibliothèques de musique et des services d'archives, ainsi que des fonds de manuscrits, ces collections musicales n'ont pas eu droit aux mêmes égards que les autres types de collections historiques. Elles sont souvent sous-subsventionnées, fréquemment mêlées aux trésors de la littérature imprimée, et presque toujours ensevelies sous la poussière des plus grandes bibliothèques du monde. Il est encore plus épineux, même dans les institutions notoirement réputées, de consulter le plus célèbre manuscrit de musique qu'un bouquin de dernier ordre. Cette situation est le résultat, d'une part, de l'inertie du citoyen ordinaire ou du politicien, face à la nécessité de promouvoir la culture nationale et, d'autre part, de l'absence de tout système de classement universel pour les fonds de musique. L'inclusion des manuscrits concernant l'histoire de la musique dans les collections imprimées ne facilite pas la tâche. Un coup d'œil sur quelques grandes institutions situera davantage le problème.

Les Archives musicales en Europe occidentale et aux États-Unis

Le British Museum fut fondé le 7 juin 1753 dans le but de réunir trois grandes collections privées où livres, manuscrits, objets d'art et d'histoire naturelle se côtoyaient. Dès les débuts, les imprimés furent séparés des manuscrits, mais la musique fut dispersée dans ces deux départements. Le classement des manuscrits est relativement simple : les grandes collections sont gardées ensemble sous le nom du propriétaire et numérotées selon leur ordre d'arrivée. Puisque les instruments de recherche sont principalement des répertoires numériques ne comportant pas d'index général, il devient impératif de consulter au moins une dizaine d'index-fichiers, de répertoires numériques, de guides, etc., afin de tracer l'histoire d'une personne ou d'une société musicale. De plus, considérant l'assemblage disparate des manuscrits, il s'avère souvent essentiel de parcourir des répertoires englobant

LES CAHIERS DE L'ASSOCIATION POUR L'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE EN MUSIQUE AU QUÉBEC, N^o 1, p. 5-17.

divers champs historiques, surtout en ce qui a trait aux récentes acquisitions non inventoriées par sujet¹.

En France, la Bibliothèque nationale emprunta une voie diamétralement opposée à celle du British Museum. Constituée durant la Révolution pour assurer la conservation des collections privées de livres ou de manuscrits, elle prit naissance avec l'acquisition de la collection du Palais des Menus Plaisirs (l'ancienne Bibliothèque royale). Dès l'origine, les manuscrits et imprimés furent conservés et catalogués côte à côte. Heureusement, tout ouvrage vibrant totalement à l'art musical fut entreposé à la division de la musique. Néanmoins, les documents où figurent de solitaires extraits de nature musicale résident dans la collection générale sans même aucun renvoi à la division de la musique. D'ailleurs, chaque document ou fonds acquis par la division est jugé d'après son contenu et classé selon un système conçu spécifiquement pour la Bibliothèque nationale. Ainsi, les papiers d'un compositeur, par exemple, sont éparpillés dans la collection entière : les lettres avec toutes les autres lettres de musiciens, les partitions avec toutes les autres partitions imprimées ou manuscrites, séparées par genre, les documents financiers dans une autre sous-section, et ainsi de suite. Signalons qu'il n'existe pas de catalogue ou d'index complet de la collection, ni de guide ou de répertoire de quelque partie que ce soit, d'où la confusion complète².

La situation à la Deutsche Staatsbibliothek de Berlin-Est est en quelque sorte meilleure qu'à la Bibliothèque nationale de Paris, mais on est loin de la perfection, compte tenu des problèmes politiques. L'ancienne Bibliothèque royale prussienne fut le début de cette Bibliothèque d'état. Là encore, tout document relié à la musique se trouve dans la division de la musique. Toutefois, le système de classement sépare les imprimés des manuscrits, ceux-ci étant cotés par compositeur ou fonds et aussi par numéro d'acquisition. On y trouve un index général bien détaillé et plusieurs guides et inventaires analytiques des plus importants fonds ou compositeurs. Malgré cette apparence d'ordre, il y règne un énorme problème d'ordre politique. Depuis la Deuxième Guerre mondiale, les collections se trouvent divisées en trois parties : une première à la Deutsche Staatsbibliothek de Berlin-Est avec catalogue complet, une autre à Berlin-Ouest sans catalogue, et une dernière en Pologne sans catalogue et interdite au public. Ainsi, si vous allez à Berlin-Est, peut-être y trouverez-vous sur place le document cité dans le catalogue, ou encore n'aurez-vous qu'à traverser la frontière pour le consulter, à moins que ne pèse sur ce document le mystère de la guerre — on parle alors de sa perte ou de destruction³ !

En Amérique du Nord, il existe deux grands établissements pour les manuscrits de musique : la Library of Congress de Washington et la Boston Public Library. Ces deux institutions suivent le même système de classement. Toute acquisition d'article

¹ Sir Frank Francis, dir. (1971), *Treasures of the British Museum*. Londres : Thames and Hudson, p. 9-26, p. 153-178 ; Augustus Hugues-Hugues (1906-1909), *Catalogue of Manuscript Music in the British Museum*. Trois volumes. Londres : British Museum.

² Jules Armand Joseph Ecorcheville (1910-1914). *Catalogue du fonds de musique ancienne de la Bibliothèque nationale*. Huit volumes. Paris : J. Terquem & Cie.

³ Malgré le fait que le catalogue collectif de la *Musikabteilung* de la *Deutsche Staatsbibliothek* n'est pas imprimé, on obtient une bonne idée de son système en consultant Eveline Bartlitz, dir. (1970). *Die Beethoven-Sammlung in der Musikabteilung der Deutschen Staatsbibliothek : Verzeichnis*. Berlin : Deutsche Staatsbibliothek.

LES CAHIERS DE L'ASSOCIATION POUR L'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE EN MUSIQUE AU QUÉBEC, N^o 1, p. 5-17.

individuel est cataloguée avec les imprimés de la division de la musique selon le système de classement « L.C. ». Les collections et fonds d'importance sont gardés ensemble dans une catégorie du système « L.C. » réservée spécifiquement pour ce genre de documents. Comme à la Bibliothèque nationale de Paris, il n'est pas toujours facile de savoir s'il s'agit d'un manuscrit ou d'un imprimé ou encore si d'autres documents existent dans la collection générale. Les catalogues, fichiers, guides, etc., sont plus complets qu'à Paris, mais pas assez pour éviter une certaine confusion ou une perte de temps parfois exaspérante⁴.

Telle que démontrée par ces quelques exemples, la situation n'est pas idéale, et on ne mentionne que les institutions les mieux organisées ! En Italie, par exemple, le pays le plus riche au niveau des manuscrits de musique, c'est le chaos complet. Plus de 90 % des documents sont encore entassés dans des boîtes ou par terre pêle-mêle. Le bibliothécaire en chef retient mentalement l'autre 10 %, mais il l'emportera vraisemblablement avec lui au paradis ! La littérature écrite n'est pas non plus privilégiée dans ce domaine. Exception faite de quelques brefs articles décrivant sommairement certains fonds privés, il n'existe aucun ouvrage élaboré qui puisse servir de document de base pour la constitution d'une collection d'archives de musique, son classement et sa conservation⁵. D'ailleurs, puisque nul autre ne s'y intéressait, les bibliothèques ont hérité des manuscrits. Il en résulte que, dans ces institutions, ces dits documents connaissent exactement le même traitement que les livres.

Les Archives musicales au Canada

En ce qui concerne le Canada, et plus particulièrement la Division de la musique de la Bibliothèque nationale du Canada, le terrain est à peine déblayé. Les débuts de cette division et de ses fonds manuscrits tiennent un peu du hasard. En 1957, le fonds du musicologue britannique Percy Scholes fut acheté, tant pour l'importance de cette prestigieuse collection de renommée internationale que pour sa valeur archivistique. On y découvrit des éditions rares et des séries complètes de périodiques et journaux importants, des dossiers très imposants comprenant plus de 500 000 coupures de journaux, pamphlets, photos, lettres, etc. En somme, le fruit du travail méticuleux de Percy Scholes pour la préparation de son fameux *Oxford Companion to Music*. En plus, ces dossiers se révélèrent de vrais trésors, renfermant à titre d'exemple, des lettres autographes de Clara Schumann, Emma Albani, etc. En dépit de la richesse de cette acquisition, le tout a dormi pendant treize ans sur les rayons.

⁴ Boston Public Library (1910-1916), *Catalogue of the Allen A. Brown Collection of Music*. Trois volumes. Boston : The Trustees of the Boston Public Library ; Oscar George Theodore Sonneck, dir. (1912), *Orchestral Music Catalogue : Scores in the Collection of the Library of Congress*. Washington : Government Printing Office.

⁵ Les articles suivants ne donnent qu'une description assez sommaire des collections dont il s'agit : Bernice M. Nece (1967), « The Kirsten Flegstad Memorial Collection », *The American Archivist*, XXX (3 juillet), p. 477-482 ; Mary Ellis Peltz (1967), « The Metropolitan Opera Archives », *The American Archivist*, XXX (3 juillet), p. 471-475 ; Dorman H. Winfrey (1967), « The Toscanini Archives », *The American Archivist*, XXX (3 juillet), p. 465-470.

LES CAHIERS DE L'ASSOCIATION POUR L'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE EN MUSIQUE AU QUÉBEC, N^o 1, p. 5-17.

En 1967, le gouvernement britannique fit don à la Bibliothèque nationale d'une collection de livres contenant entre autres un certain nombre de publications anglaises sur la musique. À la même époque, un fonds de disques d'intérêt canadien et d'une ampleur assez considérable (3500 documents) fut également déposé à la Bibliothèque nationale. Deux ans plus tard, un fonds de 20 000 titres de musique française en feuilles fut acquis. Et finalement, la même année, la Bibliothèque nationale acquit le fonds du compositeur canadien Healey Willan. Ainsi, à la fin de 1969, par le truchement de legs inattendus, d'achats et d'autres moyens d'acquisition, la Bibliothèque nationale devenait l'heureuse propriétaire d'une collection d'archives de musique sans doute parmi les plus importantes au Canada⁶.

Lorsque la direction de la Bibliothèque nationale du Canada réalisa la présence d'une collection de cette valeur parmi ses biens, elle jugea nécessaire de fonder une section spéciale pour en prendre soin. Ainsi naquit, au début de 1970, la Division de la musique de la Bibliothèque nationale, dont la responsabilité fut confiée au grand musicologue canadien Helmut Kallmann. Cette nouvelle structure amena des changements au niveau des politiques d'acquisition. Dès lors, il fut décidé, premièrement, d'agrandir la collection de livres et de publications, comblant ainsi les lacunes sur l'histoire de la musique dans les bibliothèques canadiennes, et permettant à la Division de la musique de devenir un centre d'information pour les chercheurs et, conséquemment, un tremplin pour la localisation des pièces recherchées et, en second lieu, d'acquérir systématiquement tout document concernant l'histoire de la musique canadienne, y compris les bibliothèques et manuscrits de compositeurs, artistes et organisations musicales du pays.

La Division de la musique de la Bibliothèque nationale du Canada est subdivisée en trois grandes sections. Les imprimés forment la première section. Ceux-ci suivent le système de classement de la Library of Congress. Cette section constitue le dépôt légal pour toute publication canadienne de musique ou livre sur la musique. La deuxième section contient tout genre d'enregistrement de musique partiellement ou entièrement canadien. Cette section constitue le dépôt légal pour tout enregistrement fait au Canada par un artiste canadien ou contenant une composition canadienne.

Finalement, la troisième section s'occupe des manuscrits, que ce soit une partition de musique, de la correspondance, un rapport annuel ou financier d'un compositeur ou d'une organisation musicale canadienne. Depuis la fondation de la Division, d'impressionnants fonds ont été ajoutés à ceux mentionnés plus haut, lesquels représentent assez fidèlement les activités des Canadiens francophones et anglophones. Mentionnons les documents de Claude Champagne, Alexis Contant, Hector Gratton, Murray Adaskin, Arnold Walter, Leo Smith, Murray Schafer, l'Orchestre national des jeunes du Canada, la Ligue canadienne des compositeurs, et bien d'autres fonds d'une importance assez considérable. Bien que généralement placés par ordre alphabétique, ces fonds ont été jusqu'ici l'objet d'un traitement plutôt sommaire, faute de ressources. Il existe un inventaire assez succinct du fonds Claude Champagne préparé par Marvin Duchow, un catalogue des œuvres de Healey Willan, un catalogue du fonds Alexis Contant, et un catalogue bien sommaire des fonds et collections de manuscrits de la Division de la musique.

⁶ Helmut Kallmann (1975), « The Music Division of the National Library : The First Five Years », *Les Cahiers canadiens de musique*, X (printemps/été), p. 95-100.

LES CAHIERS DE L'ASSOCIATION POUR L'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE EN MUSIQUE AU QUÉBEC, N^o 1, p. 5-17.

Devant cet amas de documents, la première réaction de l'archiviste fut d'examiner les systèmes de traitement développés dans d'autres centres d'archives musicales. Ces recherches le menèrent à un cul-de-sac, vu l'absence de systèmes cohérents en ce domaine, ainsi qu'il a été expliqué au début de cet exposé. Il fit appel, ensuite, aux ressources de l'archivistique (livres et périodiques sur le sujet) pour s'enquérir des méthodes utilisées dans ce domaine. Bien qu'il n'y ait point eu là non plus de référence directe aux archives strictement musicales, les informations empruntées à ces sources lui permettront d'essayer d'établir un système de traitement bien plus efficace que ceux qui existent à l'heure actuelle en Europe occidentale et en Amérique du Nord.

Plan pour le traitement d'une collection de manuscrits

La première étape consiste à parcourir les fonds, les ordonner et en faire des instruments de recherche de base⁷. On procède de la manière suivante. Chaque fonds doit être étudié rapidement mais minutieusement. Cette première démarche permettra à l'archiviste de constater s'il existe déjà un ordre intérieur qu'il devrait respecter pour classer le fonds. Puisqu'un tel ordre est assez rare dans les manuscrits de musique, cette étude révélera à l'archiviste la méthodologie à adopter à l'intérieur du fonds. Une fois ceci établi, l'archiviste devra être capable de préparer un registre des acquisitions, une feuille de contrôle des acquisitions, une liste alphabétique sur fiche des donateurs, une liste alphabétique sur fiche de tous les fonds, un inventaire général avec index par nom et lieu, un dossier des restrictions, un registre de correspondance et un dossier de recherche. Cela fait, il pourra songer, en seconde étape, aux instruments de recherche plus détaillés tels que guide, répertoire numérique ou inventaire analytique.

Si le traitement des archives de musique accuse un retard important, il est évident que la première étape nécessitera une période de travail assez longue. Il est aussi évident que d'autres fonds arriveront entre temps. Si ces nouvelles acquisitions sont d'une importance minime ou de très petite taille, elles peuvent s'ajouter à la fin de la première étape. Sinon, il faudra entreprendre la seconde étape au fur et à mesure que des fonds importants arriveront, soit le classement systématique de toute nouvelle acquisition selon des règles bien pensées et bien établies. Ces règles devront être assez détaillées pour répondre à tout problème de classement des manuscrits de musique, mais assez flexibles pour prévoir tout genre de documents susceptibles d'être acquis dans l'avenir. Une des meilleures façons d'établir des règles de travail est de produire un exemplaire du document requis pour chaque procédure.

Sur réception d'un fonds, l'archiviste lui donnera un numéro d'acquisition et une cote. Puisque ces deux numéros sont le même pour certaines archives, cette démarche se fera en une seule opération. Tout de suite après, une entrée sera faite dans le registre des acquisitions, une fiche pour la liste alphabétique des donateurs sera préparée, et une lettre d'accusé de réception ou de remerciement sera envoyée, selon le cas (Annexes A et B). Habituellement, l'archiviste aura parcouru le fonds

⁷ Pour éviter les problèmes d'espace, les exemples cités plus loin se trouvent dans les annexes à la fin de cet exposé.

LES CAHIERS DE L'ASSOCIATION POUR L'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE EN MUSIQUE AU QUÉBEC, N^o 1, p. 5-17.

avant de l'acquérir. Si toutefois ce n'était pas le cas, il devra alors se familiariser avec le contenu général des documents. Une fois cela fait, deux autres procédures pourront être accomplies : la rédaction d'une feuille de contrôle des acquisitions et la préparation d'une fiche pour la liste alphabétique des fonds (Annexes C et D). Au même moment, la correspondance qui a mené à l'acquisition du fonds pourra être consultée dans les dossiers de correspondance générale et notée en ordre chronologique dans un registre de correspondance concernant directement les acquisitions de manuscrits (Annexe E). Un dossier des restrictions devra être préparé aussi, s'il y a lieu (Annexe F).

Maintenant que la collection a été préparée de façon assez sommaire et qu'il existe un début de système d'index et de référence, l'acquisition peut être annoncée publiquement. Si l'importance de la collection est confirmée par l'intérêt manifeste qu'elle suscite auprès des chercheurs, il peut être nécessaire de la préparer en vue de la création d'un répertoire numérique, d'un inventaire analytique ou de tout autre guide détaillé. Sinon, il faudra que l'archiviste décide quel fonds mérite un tel travail et trouve le temps pour le faire. Entre-temps, il établira des dossiers de recherche, lesquels lui permettront de centraliser les informations recueillies par la correspondance et la recherche qu'elle nécessite dans les fonds (Annexe G). Et finalement, un inventaire général avec index pourra être publié. C'est un bon moyen de rendre notoires les archives de musique en général. Un autre projet d'une importance inestimable pour l'archiviste en musique aussi bien que pour les archives de musique sera la publication d'un catalogue collectif des manuscrits de musique à travers le pays. Néanmoins, mieux vaut nettoyer sa propre maison avant d'entreprendre le nettoyage de celle des autres !

LES CAHIERS DE L'ASSOCIATION POUR L'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE EN MUSIQUE AU QUÉBEC, N° 1, p. 5-17.

ANNEXE A Exemple de fiche pour le Registre des acquisitions à la Division de la musique de la Bibliothèque nationale du Canada (en ordre chronologique et par date d'acquisition)

| Date d'acquisition | Provenance | Mode d'acquisition | Cote |
|--------------------|---|---|---------|
| 6 juillet 1972 | Madame H. O. McCurry, 177, rue Powell Ottawa, Ontario K1S 2A2 233-4358 | Don | 1972-16 |
| 19 janvier 1974 | Madame Margot Johnston 174, Ch. Dufferin, app. 8 Ottawa, Ontario K1M 2A6 746-2285 ou 827-2770 | Don à la couronne | 1972-16 |
| 18 septembre 1974 | Madame Margot Johnston 174, Ch. Dufferin, app. 8 Ottawa, Ontario K1M 2A6 746-2285 ou 827-2770 | Don à la couronne (évalué à 2000 \$) | 1972-16 |

ANNEXE B Exemple de fiche de Donateur à la Division de la musique de la Bibliothèque nationale du Canada (par ordre alphabétique)

| | |
|--|--|
| McCurry, Madame H. O. [Dorothy Lampman] 177, rue Powell Ottawa, Ontario K1S 2A2 (613) 233-4358 | 189-1973 |
| 06/07/72 | Papiers personnels de ses parents, Monsieur et Madame F.M.S. Jenkins, de leurs activités musicales à Ottawa. |
| Voir : Fonds McCurry | 1972-16 |

ANNEXE C Exemple de Feuille de contrôle des acquisitions à la Division de la musique de la Bibliothèque nationale du Canada (ordre numérique par cote)

| |
|--------------------------------|
| Titre du fonds : Fonds McCurry |
| Cote : 1972-16 |

LES CAHIERS DE L'ASSOCIATION POUR L'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE EN MUSIQUE AU QUÉBEC, N° 1, p. 5-17.

| | |
|---------------------------------|--|
| Lieu : VII-A-3 | |
| Quantité : 1 boîte | |
| Endroit principal : Ottawa | |
| Dates extrêmes : 1886-1900 | |
| Provenance : | Madame H. O. McCurry, 177, rue Powell Ottawa, Ontario K1S 2A2 (613) 233-4358 |
| Date d'acquisition : | 6 juillet 1972 |
| Description physique sommaire : | Programmes, lettres et autres documents personnels de l'activité musicale de M. F.M.S. Jenkins et de sa femme Annie Lampman à Ottawa principalement, 1886-1900 |
| Mode d'acquisition : | Don, dépôt, achat, prêt pour reproduction, autre |
| Restrictions : | Aucune |
| Complété par : | Stéphane Willis |
| Date : | 25 juillet 1975 |

ANNEXE D Exemple de Liste de fonds à la Division de la musique de la Bibliothèque nationale du Canada (en ordre alphabétique et par titre)

| | |
|---------|--|
| 1972-16 | McCurry, Madame H. O. [Dorothy Lampman] Fonds, vers 1920-1973 Cantatrice et professeur |
| | Originaux, 1886-1971, 10 boîtes |
| | Acquisition provenant de la famille entre 1972-1974 |
| | Programme, correspondance, coupures de journaux, photographies et manuscrits de musique en relation avec Madame H. O. McCurry, ses parents Monsieur et Madame F.M.S. Jenkins, l'Ottawa Amateur Orchestral Society, l'Ottawa Morning Music Club et l'Ottawa Junior Music Club |

LES CAHIERS DE L'ASSOCIATION POUR L'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE EN MUSIQUE AU QUÉBEC, N° 1, p. 5-17.

ANNEXE E Exemple de Registre de correspondance à la Division de la musique de la Bibliothèque nationale du Canada⁸

| | |
|--|---|
| Titre du fonds : Fonds McCurry (1972-16) | |
| 13/06/72 | Notes concernant l'existence des familles Jenkins et McCurry dans la vie musicale d'Ottawa, préparées par Helmut Kallmann |
| 21/09/72 | D'Helmut Kallmann à Madame H. O. McCurry, premières démarches pour obtenir les papiers personnels de la famille de Madame McCurry |
| 04/10/72 | De Madame McCurry à Helmut Kallmann, notes sur la mère de Madame McCurry, membre active de l'Ottawa Morning Music Club |
| 08/11/73 | D'Helmut Kallmann à Madame Anthony M. Johnston, fille de Madame McCurry. Préparatifs pour la réception d'un autre versement du fonds |
| 18/11/73 | De Madame Johnston à Helmut Kallmann. Maison brûlée, ce qui explique le délai. Joie de donner les manuscrits, la correspondance, etc., à la Division de la musique. Réflexion prolongée au sujet des manuscrits, recueillis par Helmut Kallmann le 19/01/74 |
| 29/01/74 | De Madame Johnston à Helmut Kallmann. Madame Johnston a parlé à son avocat et elle est prête à donner les manuscrits et les autres lettres. Don à la couronne. |

ANNEXE F Exemple de Dossier des restrictions à la Division de la musique de la Bibliothèque nationale du Canada (en ordre alphabétique et par titre de fonds)

| |
|--------------------------------|
| Titre du fonds : Fonds McCurry |
| Cote : 1972-16 |
| Lieu : VII-A-3 |
| Quantité : 1 boîte |
| Endroit principal : Ottawa |
| Dates extrêmes : 1886-1900 |

⁸ Puisque toute la correspondance pour la Division de la musique est classée ensemble par ordre chronologique, il est préférable d'avoir un registre pour la correspondance directement rattaché à l'acquisition des fonds manuscrits. Ce registre sera ordonné alphabétiquement par titre de fonds, mais chronologiquement à l'intérieur de chaque fonds.

**LES CAHIERS DE L'ASSOCIATION POUR L'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE
EN MUSIQUE AU QUÉBEC, N^o 1, p. 5-17.**

| | |
|---------------------------------|--|
| Provenance : | Madame H. O. McCurry, 177, rue Powell Ottawa, Ontario K1S 2A2 (613) 233-4358 |
| Date d'acquisition : | 6 juillet 1972 |
| Description physique sommaire : | Programmes, lettres et autres documents personnels de l'activité musicale de M. F.M.S. Jenkins et de sa femme Annie Lampman à Ottawa principalement, 1886-1900 |
| Mode d'acquisition : | Don |
| Restrictions : | Aucune |
| Complété par : | Stéphane Willis |
| Date : | 30 août 1975 |

ANNEXE G Exemple de Dossier de recherche à la Division de la musique de la Bibliothèque nationale du Canada (en ordre alphabétique et par sujet de recherche — personnage, lieu, organisation, voire possiblement un fonds entier)

| |
|--|
| Sujet : M. F.M.S. Jenkins, musicien amateur |
| Date de préparation de la fiche : 17-18 juillet 1975 |
| Justification : Réponse à la lettre de Madame Lilian Smith, datée du 12 juillet 1975. 19, rue Harrington, Toronto, Ontario, M5S 2S3. |
| Informations biographiques : <p style="margin-left: 40px;">Frank Maurice Stinson Jenkins Né à Kingston le 6 juillet 1852 Mort à Ottawa le 5 décembre 1930. Marié à Mlle Annie Lampman, à Ottawa, le 10 août 1892. 1 fils, Frank T. Jenkins. 3 filles, Madame H. G. Watts, Mlle Marjorie Jenkins, Madame H. O. McCurry. Employé du bureau de poste pendant 45 ans Fondateur et chef d'orchestre de l'Ottawa Amateur Orchestral Society (1894-1900) Organiste à l'église Knox Presbyterian (2 ans), Dominion (8 ans) et St.</p> |

**LES CAHIERS DE L'ASSOCIATION POUR L'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE
EN MUSIQUE AU QUÉBEC, N^o 1, p. 5-17.**

Andrew's Presbyterian (12 ans)
Membre du Rideau Curling Club, de l'Ottawa Hockey Club (1883) et du
Wheelsmen (bicyclette)
Étudie l'orgue sous la tutelle de J.W.F. Harrison et le piano sous la
tutelle d'Olivier King (artiste auprès de la princesse Louise)

Sources : Fonds McCurry

Recherche par : Stéphane Willis